FAITS DIVERS.

La Fête du 4 Juillet.

Réjouissances générales.

Grande fête au Parc de Ville.

La fête nationale du 4 Juillet a été généralement célébrée hier à la Nouvelle-Orléans. De nombreux groupes avaient profité du chômage obligatoire pour se rendre par groupes à divers points des bords du Lac ou de la campagne, afin de respirer à pleins poumons la brise qui nous manque si souvent en ville. Somme toute, les réjouissances ont été générales, et peut-être aucun 4 Juillet n'a-t-il été jusqu'ici fêté d'une façon aussi complète

Nous ne parlerons pas des pétards, qui semblent devenir de plus en plus obligatoires à toutes les occasions. Dieu veuille qu'il n'y ait pas trop d'enfants et de grandes personnes estropiées par ce plaisir douteux.

C'est au Parc de Ville que se donnait la grande fête du jour.

Dès midi les cars y conduisant étaient tous pris d'assaut, et bientôt les pelouses de la vaste enceinte ombragées par des chênes séculaires étaient envahies par une multitude d'enfants, de femmes et d'hommes venus pour assister à l'exécution de la première partie du programme, et durant l'après-midi entière et la soirée les cars ont déversé un flot ininterrompu de visiteurs. Ce n'est que très tard que cette belle fête du Parc de Ville a fini.

L'exécution du programme, préparé avec tant de soin et de zèle par la commission du Parc a commencé à midi par une salve tirée par la Louisiana Field Artillery.

A deux heures la fête s'ouvrait par un concert de l'orchestre dirigé par le professeur O. Wolf, et à trois heures les cadets de St-Joseph, sous le commandement du colonel J. J. Weinfurter, faisaient leur entrée.

A quatre heures le corps des signaux commandé par le capitaine J. H. Warner arrivait à son tour, tandis que diverses équipes d'amateurs, les "United Fruit" contre les "L. & N. R. R." et les "Reliance" contre les "Stags" se mesuraient sur le terrain réservé au base-ball.

Bientôt commençaient divers jeux pour les enfants, et à quatre heures et demie s'ouvrait la cérémonie officielle.

L'honorable Paul Capdevielle, Auditeur d'Etat, président de l'Association du Parc de Ville, a prononcé une allocution de bienvenue qui a été très applaudie.

Mlle Antoinette Lynch a lu avec beaucoup d'émotion communicative la superbe Déclaration de l'Indépendance, puis l'honorable Samuel A. Montgomery a prononcé le discours du jour.

A cinq heures a été jouée une grande partie de raquette et l'orchestre du professeur Wm J. Braun a donné un concert.

A cinq heures et demie, sur la plateforme de bal les cadets de St-Joseph et les membres du corps des signaux ont fait des exercices qui ont fort intéressé les spectateurs.

Une représentation de l'Empire Travesty and Minstrel Company, de Baby Annie Burke, et une exhibition des singes savants de Peters a suivi.

A la tombée de la nuit le Parc s'est illuminé merveilleusement.

Le long des allées, des rives du lac, dans les grands arbres, ont scintillé des milliers de globes électriques.

L'aspect était vraiment féerique.

Des vues du graphoscope ont beaucoup amusé les spectateurs, et enfin, après un défilé de bateaux illuminés sur le lac, le feu d'artifice a été tiré.

Il n'est que juste de dire que ce feu d'artifice est un des plus réussis qu'on ait vu à la Nouvelle-Orléans.

De nouvelles vues du Graphoscophe ont complété l'intéressant programme et ce n'est qu'à une heure avancée de la nuit que les derniers danseurs et danseuses ont quitté le Parc enchanteur.

La célébration de la fête nationale du 4 juillet sera certainement une des plus mémorables dans l'histoire de notre ville.

Poisons, Maladies et Ordonnances de Médecins **Painkiller** (de PERRY DAVIS) Délivre de tout cela

A SAINT-BERNARD.

A l'occasion de la fête nationale du 4 juillet on a chômé à Saint-Bernard. Tous les établissements publics ont fermé leurs portes à midi, de sorte que chacun a pu passer à loisir l'anniversaire de la Déclaration de l'Indépendance. Sur tous les édifices publics et de nombreuses maisons particulières flottait le drapeau étoilé.;

Les abattoirs sont restés fermés, des animaux en nombre suffisant ayant été tués la veille pour subvenir aux besoins pendant deux jours.

A Port Chalmette tous les travaux étaient arrêtés.

Sur le terrain du Frisco, deux immenses drapeaux américains flottaient au sommet de sonnettes de 110 pieds de haut.

Sur la rive droite du fleuve

La fête du 4 juillet a été célébré avec enthousiasme sur la rive droite du fleuve, à Alger et à Gretna.

Partout flottait le drapeau national, et le travail était suspendu à tous les points.

Les bâtiments amarrés sur la rive droite étaient gaiment décorés.

A midi, une salve a été tirée au pied de l'avenue Lafayette.

A trois heures une fête a été donnée au Pecan Grove au bénéfice de la nouvelle église catholique de Gretna.

Partout, dans ces deux faubourgs de la Nouvelle-Orléans, la fête a été célébrée avec enthousiasme.

A la caserne de Jackson.

A l'occasion de la fête nationale du 4 juillet la garnison de la caserne de Jackson a tiré hier à midi une salve de 45 coups de canon, un coup pour chacun des états de l'Union.

Les hommes de la quatrième et de la quatre-vingt-onzième batteries d'artillerie ont joyeusement célébré le 4 juillet. Les réfectoires étaient artistement décorés de drapeaux, de mousse, de plantes, etc., et à midi et quelques minutes un excellent repas a été servi.

Conformément à l'ordre du président Roosevelt le grand drapeau flottant sur la caserne sera placé à mi-mât à partir d'aujourd'hui en marque de respect pour la mémoire du défunt secrétaire d'état Hay.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Wm N. Grunewald à Adam Wilson, un terrain. Banks, Baudin, Pierce et Scott, $300.

Francis D. Charbonnet à Mme John Barry, deux terrains, St Claude, France, Marais et Lesseps, $1,400.

Mme Mary Rockenbach à Gerolamo Maciel, un terrain, St-Roch, Dauphine, Bourgogne et Lafayette, $1.500.

Harry W. Fitzpatrick à John T. Bach, plusieurs terrains dans le troisième district, $1,200.

A. W. Maas à Hy W. Fitzpatrick, un îlet, Salcedo, Gayoso, Erato et Clio, $1,200.

E. Pailet à R. E. Gumbel, un terrain, Remparts, Basin, Gravier et Commune, $6,500.

S. G. Cook à Mme Mathilda Posey, un terrain, Chestnut, Colisée, Sixième et Septième: un terrain, Baronne, Carondelet, Jackson et Philips: un terrain, Camp, Chestnut, Delachaise et Louisiana, $2,300.

Frank McLaughlin à la Eureka Homestead Society, deux terrains, Royale, Dauphine, Montegut et Clouet, $10,000.

Blessure.

Solomon Daleman, un homme de couleur âgé de 50 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure dans le dos, reçue à Berwick, Lne., dans une querelle avec Randall Smith.

Voleuse arrêtée.

Lizzie Anderson, alias Bessie, une femme de couleur, demeurant rue Saratoga 1109, a été arrêtée hier matin par le detective Exnicios. Elle est accusée d'avoir commis un vol dans la demeure de Mme Jas Rainey, rue Carondelet 1717, où elle était employée.

Les licences des marchands de liqueurs.

Immédiatement après la séance du conseil municipal et l'ajournement qui a suivi l'appel du rôle, dix ou douze conseillers se sont réunis en caucus pour discuter l'ordonnance Brandao qui élève considérablement les licences des marchands de liqueurs, fixant le minimum à $500.

D'après ce qu'on a pu apprendre il est douteux que l'ordonnance, qui a cependant été l'objet d'un rapport favorable de la part du comité du budget, soit votée par le Conseil à la séance de ce soir.

Il est question de l'introduction d'un amendement fixant le minimum à $250, mais les adversaires de l'ordonnance prétendent qu'elle sera repoussée à une forte majorité. Ils ne craindraient même pas les menaces de l'Alliance dite des écoles publiques, qui annonce qu'en cas de rejet de l'ordonnance elle s'adressera à la législature pour imposer des licences encore plus élevées que celles que proposent l'ordonnance.

Fugitif découvert à la prison

La coutume établie par l'inspecteur de police Whitaker de mettre chaque jour les agents et le personnel de la police en présence des individus suspects arrêtés a déjà donné de bons résultats. Non seulement les agents se familiarisent avec l'aspect des malfaiteurs que souvent ils sont appelés à rencontrer plusieurs fois, mais des bandits sont fréquemment découverts de cette façon.

C'est ainsi qu'hier matin un noir du nom de Mannie Ferguson, purgeant une condamnation à 90 jours de prison pour ivresse, bris de paix, etc., a été reconnu comme un dangereux malfaiteur échappé du pénitencier de l'Illinois.

Une fois Ferguson signalé, M. Morris, l'habile expert du service Bertillon, n'eut pas de peine à trouver le "record" du noir, qui sera renvoyé dans l'Illinois dès qu'il aura purgé sa peine à la Nouvelle-Orléans.

Séance du Conseil.

Des conseillers municipaux en nombre suffisant pour former un quorum conformément à la loi se sont réunis à l'hôtel de ville hier à onze heures du matin, mais le 4 juillet étant jour férié, la séance a été renvoyée à ce soir, à sept heures et demie.

Paul Stano suspendu.

Paul Stano, le geôlier du poste du troisième précint, a été suspendu hier soir par l'inspecteur Whitaker.

Il paraît qu'un prisonnier du nom de Jim Labelle lui avait remis de l'argent pour lui procurer du café, et que Stano, au lieu de s'acquitter de sa commission, s'est rendu dans un débit de liqueurs et s'est offert plusieurs "drinks" aux dépens du prisonnier.

Commencement d'incendie.

Vers onze heures hier matin, un feu causé par des pétards a pris naissance dans la demeure de Mme C. Mason, rue Dauphine, 2226.

Les flammes ont été promptement éteintes.

EN VOUS LEVANT,

buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle

Hunyadi Janos

Le seul remède sûr pour la

Constipation.

Poudre Dentifrice PARFAITE DU **Dr. Lyon.**

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PRÉPARÉE PAR

J. H. Lyon, D.D.S.

7jan—1an—mer

FRACTURE.

Andrew Zibert, âgé de 60 ans, et domicilié rue Clara près Peniston, passait à l'intersection de la rue Iberville et du Passage de la Bourse hier matin lorsqu'il a été renversé et a eu la jambe droite fracturée par une charrette dans laquelle se trouvaient trois hommes inconnus.

ACCIDENTS.

Paul Outland, un jeune homme de 15 ans, jouant avec des pétards et de la poudre en la demeure de ses parents hier après-midi, rue Constance 1383, lorsqu'une explosion s'est produite. Il a été atteint au visage.

Transporté à l'hôpital les étudiants ont déclaré qu'il perderait un œil.

—Jos. Cooper, un homme de couleur, se trouvait à l'angle des rues Philip et Liberté hier soir, lorsqu'il a été blessé à l'œil droit par Zack Taylor, qui a tiré deux coups de revolver dans sa direction. La blessure est grave.

Collision.

Vers cinq heures et demie hier après-midi, une collision s'est produite à l'angle des rues Fulton et St-Joseph entre une locomotive de l'Illinois Central et une charrette de la Swift Co., conduite par Wm Wilson. Le cheval, évalué à $150, a été tué.

Voleur pincé.

Mlle F. C. Fish, de Chicago, est arrivée à la Nouvelle-Orléans hier soir par un train de l'Illinois Central et a remis sa malle aux soins d'un nègre pour la transporter rue Remparts, 415.

Le noir a transporté la malle chez lui, mais il a été arrêté dans la soirée.

Chute.

Mme Nellie Condon, qui demeure rue Conti 1418, est accidentellement tombée d'un train du vieux Lac hier soir et a été blessée au corps. Elle a été transportée chez elle par des amis.

Rixe.

Au cours d'une querelle survenue hier matin, rue S. Franklin 446, entre Albert et Maria Miles, cette dernière a tiré deux coups de revolver sur le premier, mais ne l'a pas atteint. La femme a été promptement arrêtée.

Coups de couteau.

Peter C. Mahan et Edward Stevens se sont pris de querelle au Parc de Ville hier après-midi. Le premier armé d'un couteau, a blessé son adversaire au poignet et au bras gauche. Il a été arrêté aussitôt.

BASE BALL.

New Orleans, 3: Shreveport, 2.

Trouvé coupable.

Portland, Ore., 4 juillet—Au milieu du bruit étourdissant des feu d'artifice tirés en l'honneur de la fête nationale du pays qu'il avait servi pendant vingt-deux ans comme sénateur des Etats-Unis, John H. Mitchell s'est entendu déclarer coupable d'avoir violé la loi qui lui interdisait comme sénateur des Etats-Unis d'accepter des émoluments pour l'exercice de sa profession dans les départements du gouvernement fédéral.

Ceux qui avaient assisté aux débats étaient tellement persuadés que le jury ne s'accorderait pas, qu'il ne restait qu'un petit groupe de rapporteurs à la cour quand il a été annoncé que le jury était prêt à rendre une décision.

La nouvelle s'est si rapidement propagée cependant, que la salle était à peu près remplie quand le juge de Haven et le juge Bennett que l'on était allé chercher, sont arrivés.

M. Henry n'était pas présent, et le sénateur Thurston n'est arrivé qu'après la lecture du verdict.

Pas un muscle du visage du sénateur Mitchell ne s'est contracté pendant que le capitaine J. A. Sladen, commis de la cour, lisait le verdic le déclarant coupable et réclamait l'indulgence du juge; ce n'est qu'après l'ajournement de la cour que l'on a pu juger de la torture morale qu'il endurait.

Le juge Bennett a proposé qu'un nouveau jugement fût accordé au défendeur et le juge De Haven a fixé à lundi l'audition de la motion.

—:o:—

Visite d'adieu.

Oyster Bay, L. I., 4 juillet—Le baron Speck Von Sternberg, l'ambassadeur allemand, a été le seul visiteur du président Roosevelt aujourd'hui, avant le départ de ce dernier pour Cleveland, où il allait assister aux obsèques du secrétaire Hay.

L'ambassadeur est venu à Oyster Bay tout simplement pour présenter ses respects au Président à la veille de son départ pour l'Allemagne.

Le Président et l'ambassadeur ont discuté entre autres choses les négociations de paix pendantes entre la Russie et le Japon.

L'ambassadeur est persuadé que la paix en Extrême-Orient est maintenant chose assurée.

—:o:—

Maladie de la Duse.

New York, 4 juillet—Un câblogramme de Londres annonce que la Duse est malade et que le théâtre dans lequel elle devait paraître a été fermé. La pièce dans laquelle elle avait un rôle était "The Second Mrs Tanqueray". La dépêche ne dit pas de quelle maladie l'actrice est atteinte.

MESSE FUNEBRE

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de feu Mme PAULINE NAUDON, née Manvrain, à l'église St. Maurice, jeudi, le 6 juillet 1905, à 8 heures a. m. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son époux. 2 juil—2 5

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE,

Téléphone No 1043.

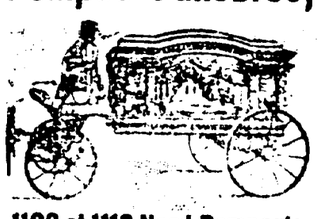
Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT,

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nile-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4376.

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 aout—1 an

TELEPHONE 252

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No. 1305 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

PETITES ANNONCES.

A louer—Résidence, 1119 rue Nord Rempart. S'adresser G. J. Capdevielle, 1019-1021 rue Royale. 29 juin—

Changement de local—Le Bureau d'Assurances de Godchaux Shelby & Mioton, Ltd, a été transféré dans la bâtisse No 824 rue Union, entre les rues Carondelet et Baronne. 15 juin—1m

AMUSEMENTS.

WEST END. Tous les Après-midi

Bande Militaire Fischer.
Chevaux et Chiens de Madame Colegrove.
Constantineau et Lawrence.
Frodo et Dare.
Christy et Wittie. Kinodrome.

Sièges Réservés, 10c, en vente d'avance au Magasin de Piano de Junius Hart 1031 rue Canal. 2 juil—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU **WEST END.**

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES

13mai—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER **NEW CAMELIA,**

Commençant le 16 avril 1905

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal et Levée.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 8 heures, m

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
9 avril—

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHE
SUR LE NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.

Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY,
Surintendant.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, le distingué professeur n'interrompra pas ses leçons et sous sa direction française de prononciation et de récitation pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Bréant; elle est d'autant plus apprécie de par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui, un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. 4 juil—

Officiers élus lundi le 3 juillet 1905.

ORDRE DE F. E. P.

Président, Jos. L. Bagilie.
1er Vice-Président, Constant Lico.
2me Vice-Président, Numa Saint-Ernest.
Secrétaire aux Minutes, John Souza.
Secrétaire aux Finances, Jos. F. Souza.
Trésorier, Eug. Decuers.
Grand Marshal, J. B. Grimaldi.
Chapelain, C. A. Desporte.
Collecteur Louis Montégut.
Conducteurs, Nick Garcia et John R. Popovitch.
Sergent d'Armes, J. J. Tomasovich.
Gardien Intérieur, H. J. Bergeron.
Gardien Extérieur, Geb. Planas.
Grand Conseil, Geo Tognoni, Jr., E. Bacciardi, Octave Serpas, Geo. Domingues.
Médecin, Dr Paul J. Gelpi.
Entrepreneurs de Pompes Funèbres, P. J. Schoen et Thomas Doyle.
Pharmaciens C. A. Desporte G. G. Gonzales et Paul Freund.
4 juil—

AVIS.

Les actionnaires de la Germania National Bank, sont par ceci requis de présenter et délivrer LUNDI, le 10 juillet, aux liquidateurs soussignés nommés à la réunion des actionnaires de la même banque, tenue le 1er juillet leurs certificats de stock dans la dite Banque, dans le but de les échanger et de recevoir pour les mêmes certificats, pour un nombre semblable d'actions dans le Whitney Central National Bank, et les certificats que liquidateurs leur donnant le droit de participer dans la distribution du surplus devant être constaté en dû cours de liquidation en proportion au nombre d'actions appartenant par chaque actionnaire.

MAX SCHWABACHER,
A. BRETON,
F. DIETZE,
Liquidateurs.
5 juil—2 sem

AVIS.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD de la Nouvelle-Orléans, No 214 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, le 30 juin 1905.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs de cette Compagnie un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable le et après le 1er juillet 1905.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
1er juil—1 sem

$259 Achèteront un **BON PIANO NEUF** **PIANOS**

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD'S

LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

tructions remplacées depuis plus d'un siècle par de nouveaux bâtiments.

Çà et là, cependant, quelques pans de murs enfouis sous les lierres, des fûts ou des chapiteaux de colonnes, des pierres sculptées mêlées aux matériaux avec lesquels on a reconstruit le château et une vaste ferme qui se trouve à la lisière du parc, rappellent que jadis des moines se sont réunis là pour vivre en commun et mettre une barrière entre eux et le reste du monde.

L'Abbaye n'est pas à plus de trente kilomètres de Dijon et on pourrait s'y croire à des distances incalculables d'une grande ville.

La ferme du château exceptée, encore est-elle composée d'autant de friches et de bruyères que de terres labourables et de prairies, ce ne sont autour de l'habitation que bois et forêts.

Le plus prochain village est situé à mille ou douze cents mètres de là et son clocher aigu ne pointe au-dessus des futaies voisines que parce qu'il est planté sur une sorte de rocher dénudé.

Au surplus, de même que Belfonds, bien qu'elle soit dans une tout autre contrée, l'Abbaye est un lieu où l'on peut se plaire et qu'un esprit rêveur ou mélancolique trouverait merveilleusement en rapport avec ses désirs.

Lorsque l'omnibus franchit la grille du parc, la générale se sentait le cœur dilaté par une joie intense.

En descendant de voiture, elle chercha des yeux, autour d'elle, quelqu'un qu'elle ne voyait pas, et demanda à une paysanne d'une cinquantaine d'années, forte, rebondie, haute en couleur et qui semblait avoir sur la peau la teinte vermeille des grands vins du pays:

—Jacques!

La paysanne n'eut pas le temps de répondre.

Un bambin de huit à neuf ans, élancé, d'apparence robuste, aux yeux bleus, au teint blanc et dont les traits rappelaient un peu ceux de la générale Deville, accourut du tronc d'un hêtre derrière lequel il se cachait, et se jeta éperdument dans les bras de la voyageuse qui le serrèrent avec frénésie.

Et comme il la dévorait de baisers et lui murmurait à l'oreille:—Mère, chère mère! elle lui dit:

—Allons, sois sage! Tu sais bien que je ne suis pas ta mère .... Appelle-moi marraine!

Mais, à sa poitrine soulevée comme par un flot de tendresse, à ses yeux où perlaient des larmes, un observateur aurait aisément compris que, des deux, c'était l'enfant, inconscient sans doute, qui disait la vérité.

Deux de ses domestiques, une femme de chambre âgée et une cuisinière, l'avaient accompagnée de Paris et de la gare de Dijon à l'Abbaye.

Les autres, le cocher et un ou deux aides, l'avaient devancée à cette campagne retirée où elle passait quelques mois chaque année.

Le reste du temps elle demeurait à Paris, modestement, au troisième, dans une maison qui lui appartenait, boulevard Haussmann.

Adorée de ses domestiques, depuis longtemps à son service, elle n'avait aucun confident parmi eux, à l'exception de son cocher, un ancien soldat, dévoué au général Deville comme un cosaque au tsar, et à la générale plus qu'à son ancien maître.

Encore Morin—c'était son nom—ne savait-il rien de précis; mais eût-il connu l'histoire de sa maîtresse d'un bout à l'autre, qu'on l'aurait écartelé comme Ravaillac ou tenaillé comme le chevaleresque La Môle de la reine Margot, sans lui arracher un traître mot qui pût la compromettre ou révéler sa faute.

Après les premiers épanchements et le coup d'œil de la propriétaire à cette vaste demeure qui lui venait de son père, grand chasseur, amoureux de la Bourgogne, de ses vins, de ses bois et de ses sangliers, elle entraîna la paysanne et l'enfant au dehors, sur un banc placé à quelque distance, sous de grands arbres, et ce furent des questions sans fin à la femme et à l'enfant.

—Voyons, dites-moi bien ce qui s'est passé depuis trois grands mois que je ne vous ai vus. Vous êtes contente de votre petit, Françoise?

—Sûr que oui, madame. Il ne se porte pas trop mal comme vous voyez. Il a forci, ses joues sont pleines. Ah! dame, l'air est bon chez nous, là-bas, loin, auprès de l'église.... Il profite!

—Et l'école?

—Ça va on ne peut mieux.

—Le père Loisel est satisfait?

—Il dit que Jacques sait bientôt tout ce qu'on peut apprendre chez lui et que dans un an ou deux, il sera temps de le mettre au collège.

—Déjà! pensa la générale. Près de neuf ans bientôt.

Ses yeux semblèrent regarder au loin, dans les brouillards du passé.

Son front se plissa comme à l'aspect d'un visage ou d'un souvenir qui nous choquent ou nous humilient.

L'enfant lui demandait avec timidité, comme s'il eût été blessé par le mot de la générale:—Tu sais bien que je ne suis pas ta mère.... Appelle-moi marraine:

—Où c'est, le collège?.... Loin de vous, marraine!

Un gros soupir s'échappa de sa poitrine.

Elle ne répondit pas, perdue dans son rêve.

Des années s'étaient enfuies depuis l'époque déjà lointaine où le vicomte de Lançay le beau Roland, aux trois quarts ruiné déjà avait jeté les yeux sur elle comme sur une proie magnifique offerte à son avidité.

Elle conservait ses lettres dans les profondeurs d'un secrétaire artistement fermé, ces lettres où il lui déclarait son amour, en termes brûlants, où il lui confessait ses folies, où il lui jurait de l'aimer toujours et lui demandait sa main, cette main qu'elle aurait placée si volontiers, quoique sans passion, dans celles de M. de Rohaire

Peu à peu elle s'était laissée prendre aux ardentes protestations de celui qu'on se disputait autour elle avec un acharnement sans bornes.

L'appât tendu produisait son effet.

Elle qui s'était donnée sans regret au vieux général Deville, elle ne regardait pas sans une petite émotion le jeune et triomphant vicomte.

Puisqu'il avait eu tant de victoires, c'est qu'il possédait des qualités et des dons qui piquaient sa curiosité et peu à peu mettaient dans ses veines un frisson de désir.

Et enfin une nuit, nuit souvent pleurée, prise de vertige, confiante pour une seconde dans la loyauté de cet amoureux, elle avait eu une défaillance, un oubli d'elle-même, un évanouissement, une absence de sa raison presque aussitôt revenue.

Une faute dans un éclair!

Elle avait été commise.

Comment eût-elle pu la nier?

Il en restait une preuve vivante, indéniable, l'enfant qui était là, devant elle et qui venait de lui murmurer ce mot cruel et doux qui lui rappelait sa chute et pourtant la faisait tressaillir de plaisir.

—Mère!

Oui, ce seul mot lui rappelait tout, le charme de ce viveur aux paroles dorées, qui lui promettait de n'aimer qu'elle, éternellement, et de mourir à ses pieds.

Un soir d'été, ils s'étaient trouvés seuls dans sa villa de Deauville, en face de la grande bleue, sous un ciel parsemé d'étoiles, au sortir du casino où ils venaient d'entendre une opérette à la fois lascive et spirituelle, aux délicieuses mélodies et, étourdie par cette atmosphère capiteuse, par les mille parfums des fleurs, par les brises de la mer et des supplications qui n'arrivaient plus à ses oreilles que comme un bourdonnement confus, elle s'était évanouie dans un songe pour se réveiller honteuse et indignée.

Alors, se reprenant, elle avait dit à celui qui venait de la vaincre et de la déshonorer.

—On n'épouse que celles qu'on estime. Je me méprise moi-même et ne serai désormais ni votre femme ni celle d'un autre. Adieu!

Elle lui avait tenu parole.

Pourtant, au moment où elle prononçait ce serment, elle ne connaissait pas l'étendue de son malheur.

Par quelle chance, à l'aide de quelles précautions avait-elle pu cacher les conséquences de cette erreur, plus grave qu'elle n'aurait pu le craindre?

Qui pourrait dire ses efforts, ses transes, ses chagrins?

A la fin, l'enfant était né loin des regards indiscrets, dans un pays où nul ne la connaissait, et au bout d'un an elle l'avait apporté à cette Françoise, la femme d'un bûcheron qui lui était toute dévouée et ne savait rien de cet enfant, sinon qu'il était né d'une faute, que la mère, une jeune fille du monde, mariée depuis, ne le verrait jamais, et que la générale l'avait pour ainsi dire adopté, en se chargeant de son éducation et de son avenir.

Il s'appelait Jacques André et n'avait pas d'autre nom.

Pas de parents, légalement.

Rien qu'une protectrice, sa marraine, la générale Deville.

C'était tout.

Mais c'était quelque chose.

Sous une telle protection, qu'elle mauvaise chance aurait pu l'atteindre!

Aussi, comme il l'aimait! Comme tout petit, dès ses premières années, il l'accueillait avec des sourires et des caresses!

Et comme elle les lui rendait en soupirant:

A continuer.